

A Fréjus, le 31 août 2021

ORDRE DU JOUR N°2

*Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux, marsouins,
bigors, sapeurs de marine, d'active et de réserve,*

Nous commémorons les combats qui firent rage, voici 151 ans, dans une modeste commune des Ardennes et s'achevèrent dans l'auberge de la maison Bourgerie.

Pourquoi continuer à célébrer l'anniversaire d'une journée de lutte féroce qui n'empêcha pas l'un des désastres militaires français les plus importants de notre histoire à Sedan en 1870 ? Comment une défaite peut-elle devenir un épisode héroïque du fait guerrier ? En somme, quel sens revêt Bazeilles ?

Le récit de Bazeilles nous enseigne que, pendant deux jours, l'infanterie de marine a atteint « l'extrême limite du devoir » : aussi extraordinaire que cela puisse paraître, des marsouins acceptèrent de se battre à un contre dix ; les positions abandonnées sur ordre ont été reconquises ; et à l'issue de la contre-attaque conduite par le commandant Lambert, les officiers revendiquèrent l'honneur de troquer leur sabre contre le fusil de leurs hommes pour tirer les ultimes cartouches dont les marsouins disposaient.

Bazeilles nous place donc face au mystère de l'engagement singulier du soldat : cette force supérieure qui pousse des hommes et des femmes à dépasser les souffrances, les privations et le risque de la mort pour défendre leur pays. Comme tout mystère, l'élan de Bazeilles ne peut être totalement percé à jour. Mais en nous interrogeant, il donne sens et nous éclaire.

Ce qu'ont accompli nos anciens à Bazeilles en 1870, serons-nous capables de l'accomplir demain ? Prenons-nous l'engagement solennel de tout faire pour avoir la force de mener la bataille acharnée, de tenir dans la souffrance, de résister sans recul pour l'accomplissement de la mission si les circonstances l'exigent ?

Méditer le récit des combats de Bazeilles, c'est donc fortifier notre foi, celle qui fait de chacun de nous un soldat fier d'appartenir aux troupes de marine. En se transmettant de génération en génération, elle constitue notre héritage le plus précieux, du marsouin au général.

La foi des troupes de marine est la fraternité d'armes qui résiste aux circonstances les plus dramatiques, la puissance des forces morales au combat capable de renverser les situations désespérées, l'amour de notre pays, notre engagement au service de nos trois couleurs partout où le devoir nous appelle. C'est elle qui nous permet de chanter qu'avec « notre âme au danger toujours prête », « nous regardons la mort en face dans l'orage qui gronde ou le rude combat ».

Les décorations qui ont été remises ce soir illustrent que l'esprit de Bazeilles souffle toujours et que les héritiers de Bazeilles ne trahissent pas leurs aînés.

Bazeilles, devenue une fête de famille, constitue une belle occasion d'accueillir les jeunes qui font leurs premiers pas de marsouins ou de bigors et de saluer comme il se doit ceux qui arrivent au terme de leur carrière. Ce soir, nous disons au-revoir au général Xavier de Woillemont.

Mon général,

Il est bon que nous puissions saluer votre départ en proposant votre exemple à ceux qui entrent ou continuent dans la carrière.

Vous êtes avant tout un soldat, un opérationnel dont les multiples déploiements et commandements ont accompagné quatre décennies d'opérations extérieures de nos armées. Vous l'avez été avec courage, parfois avec audace, toujours avec clairvoyance : en Nouvelle-Calédonie, au Tchad, en ex-Yougoslavie, en République démocratique du Congo, en Côte d'Ivoire, au Liban, au Sahel.

Courage du chef section du 21^e RIMa engagé dans la délicate opération « Victor » en Nouvelle-Calédonie dans les secteurs de Téouta, Weneki et Gossanah en avril et mai 1988.

Audace du commandant de la 1^e compagnie du 2^e RIMa déployé en ex-Yougoslavie où vous vous illustrez le 21 octobre 1992 à Nedarici. Lors d'un affrontement entre Serbes et Bosniaques, vous vous exposez personnellement en parcourant seul la ligne de front, sous le feu, pour extraire un de vos hommes grièvement blessé et lui sauver la vie. Capitaine, vous recevez ainsi la Légion d'honneur au feu.

Courage du chef de corps du 3^e RIMa, engagé face à la cruauté des bandes armées en 2003 dans l'opération « Artémis/Mamba » dans l'est de la République démocratique du Congo. L'année suivante en Côte d'Ivoire, suite au bombardement du lycée Descartes à Bouaké le 6 novembre, vous forcez les barrages et les dispositifs d'arrêt des forces ivoiriennes, à la tête de votre groupement tactique à Duékoué et Guessabo, pour fondre sur Abidjan en proie au chaos.

Clairvoyance du chef d'état-major de la force intérimaire des Nations-Unies au Liban en 2010 et 2011 pour une mission d'une particulière complexité dans un pays encore marqué par les divisions de la guerre civile et sous pression de ses puissants voisins.

Courage et clairvoyance enfin du commandant de la force « Barkhane » qui a planifié et conduit avec pugnacité des opérations offensives d'août 2016 à juillet 2017 au Sahel : « Septentrion », « Tomonon », « Panga », « Bayard », « Bronco » ou encore « Bélier », autant de coups sévères portés aux groupes armés terroristes dans le grand nord du Mali, dans le Gourma ou dans le Liptako. Nous avons ce soir une pensée pour nos quatre camarades tombés au champ d'honneur sous votre commandement dans cette mission.

Pour l'ensemble de ces engagements, vous avez été distingué au plus haut rang des officiers en activité, en étant élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

Mais votre exemple, mon général, est aussi celui d'un marsouin fidèle à ses idéaux et au service de la France, d'un chef particulièrement énergique, au caractère trempé, très profondément humain, à l'esprit rapide et incisif. Vous êtes un homme d'action qui aime aller droit au but. Vous êtes un chef particulièrement apprécié parce que vous savez donner de la perspective, exprimer les objectifs avec limpidité, décider vite, laisser de l'initiative et assumer.

Vos camarades de la promotion Général de Monsabert à Saint-Cyr ne s'y sont pas trompés, eux qui vous ont choisi comme père système lorsque l'allongement de la scolarité à trois ans a secoué leur école.

C'est parce que vous savez distinguer l'essentiel et mettre en perspective que vous avez également brillé en état-major dans les responsabilités croissantes de conception et de synthèse qui vous ont été confiées.

Votre carrière révèle ainsi toute l'intelligence d'un officier qui a démontré une singulière finesse d'analyse et une remarquable hauteur de vue. Aussi bien à l'état-major de l'armée de Terre qu'à l'état-major des Armées mais aussi au secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale, vous avez impressionné vos chefs, vos collaborateurs et vos subordonnés par la facilité avec laquelle vous venez à bout des dossiers les plus complexes.

C'est pourquoi la ministre et le chef d'état-major des Armées vous ont demandé de continuer à servir notre pays au cours des prochaines années au sein du Conseil d'Etat. Vous aurez à préserver, dans les lois et règlements, la juste part de singularité militaire qui garantira l'efficacité de nos armées.

Les ambitions que vos chefs ont eues pour vous les ont amenés à vous affecter à Paris plutôt qu'outre-mer et à l'étranger. Le regret de votre cœur de marsouin est de ne pas avoir servi davantage hors métropole en famille après avoir été chef de section chez les Sauvages à Taravao en Polynésie de 1989 à 1991.

Votre famille, qui est votre force et votre ancrage l'aurait apprécié également. Elle vous a accompagné tout au long de votre parcours, supportant vos nombreux départs en opérations, dont deux missions d'un an, et les déménagements, votre épouse sacrifiant une carrière prometteuse pour vous suivre. Votre fierté est néanmoins la réussite de vos quatre enfants et le fait d'avoir suscité, parmi eux, une nouvelle génération de marsouins.

En dépit de vos mérites et des actes exceptionnels que vous avez accomplis, vous ne vous êtes jamais mis en avant. Votre noblesse est celle d'une discrétion personnelle, d'une simplicité qui habille un caractère impétueux de l'élégance de ne jamais vous hausser au détriment des autres. Au-delà de votre esprit guerrier, au-delà de votre chaleur, c'est probablement cette simplicité qui nous donne le meilleur exemple de ce que doit être un marsouin : être soi-même.

Avec audace et fidélité, vous avez cherché à atteindre les limites du devoir quelles que soient les circonstances. Avec regret nous vous voyons quitter le service actif. C'est pourquoi je paraphraserai le général de Vassoigne : « Regardez et jugez... le général de Woillemont sortira des arènes de Fréjus la tête haute. Que ce soit, comme pour moi, votre consolation ».

Mon général, puissions-nous être inspirés par l'esprit de Bazeilles comme vous l'avez été tout au long de votre carrière pour qu'« au nom de Dieu, vive la coloniale » !

Général d'armée Pierre Schill

